



ROY

STONE SOUR

MAYORGA

LE CHAOS MAÎTRISE

Quand on parle de « cogneur », le nom de Roy Mayorga s'impose. Ancien complice de Max Cavalera, Roy a bâti sa réputation au sein du groupe Soulfly à la fin des années 90, avant de rejoindre brièvement Sepultura en 2006. La même année, il rejoint Stone Sour, l'autre groupe de Corey Taylor (tête pensante de Slipknot), avec lequel il connaît la consécration. Sept ans et quatre albums plus tard, le combo est à l'affiche des plus grands festivals de la planète comme le Sonisphere d'Amneville où nous avons passé un moment privilégié avec le drummer en juin dernier.





« J'ai 43 ans, je tourne depuis 25 ans. J'ai l'impression d'avoir donné des millions de concerts. Donc aujourd'hui, je suis forcé de prendre soin de moi »

Par Sébastien Benoits

Beaucoup de musiciens détestent se retrouver dans les festivals à cause du bruit, du grand nombre de personnes, et de l'organisation que cela implique d'un point de vue logistique, etc... Quelle est ton opinion ?

Pour ma part, j'aime l'atmosphère des festivals, pas seulement parce qu'on joue devant beaucoup de monde, mais aussi, car ils me permettent de recroiser des amis musiciens que je n'ai pas vus depuis longtemps. Par contre, c'est vrai que ce type de show occasionne une certaine pression, car il faut s'installer rapidement sur scène, et repartir aussi vite après notre prestation pour laisser la place au groupe suivant... Et puis, il faut avouer que contrairement à un concert dans une salle normale, c'est assez difficile de ressentir la vibe du public. Le premier rang se trouve tellement loin de moi...

Du coup, as-tu le sentiment de devoir te donner davantage derrière ton instrument ?

Pas vraiment. Que je me trouve face à cinq personnes ou cinquante mille, je joue de la même façon.

Nous nous trouvons dans les coulisses du Sonisphere Festival et c'est vrai que l'on y croise beaucoup de visages connus. Êtes-vous du genre à parler musique et matos quand vous vous rencontrez ?

Pour te dire la vérité, quand on se retrouve entre batteurs, on parle rarement de tout ce qui a trait au drumming. Il peut nous arriver d'échanger à propos d'une caisse claire ou d'une pédale que l'on s'est récemment procurée, mais la plupart du temps, nos conversations sont centrées sur nos familles respectives... Pourtant, je reconnais être un « nerd » concernant le matos. D'autant que j'ai installé un studio dans ma maison, et que je suis très attiré par les synthétiseurs et tout ce qui me permet d'enregistrer et de produire.

Ton set de batterie est assez fourni en éléments. Te souviens-tu avoir été influencé par un batteur en particulier pour le configurer ?

La colonne vertébrale de mon kit est restée la même depuis mes débuts. Au fil des années, j'ai commencé à rajouter des éléments ici et là. Je pense avoir été inspiré par Neil Peart au niveau



Ses sponsors :

Batterie et hardware DW, cymbales Sabian, baguettes Vic Firth, peaux Evans.



de la disposition. J'ai vu certains de ses DVD, et il explique que pour déterminer l'emplacement de chaque tom et de chaque cymbale, il s'est mis à jouer en fermant les yeux afin de constater la zone précise où ses baguettes viennent taper naturellement. Ainsi, il a pu élaborer la configuration la plus naturelle possible en fonction de son jeu et de son corps. Cette approche m'a beaucoup influencé.

Tu sembles avoir un faible pour les gros diamètres.

Oui, j'ai toujours aimé les gros fûts, et le son qu'ils dégagent. Idem pour les cymbales. J'ai même designé une ride Roy Mayorga signature de 24" avec Mark Love de Sabian. Tu peux la frapper aussi fort que possible, il n'y a que le ping qui ressort. Impossible de la « crasher » et d'avoir le moindre « wash ». C'est ce que je j'aime. Ainsi, en la cognant, tu es certain de passer au travers du chaos généré par les autres instruments, et de ressortir dans le mixage. Comme je ne déclenche aucun sample sur scène, j'aime aussi avoir recours à des cymbales d'effets.

Tu vas monter sur scène dans quelques heures. Comment comptes-tu t'échauffer ?

Rien de bien original. Je vais jouer sur mon pad d'entraînement pendant quelques minutes, puis je vais effectuer des étirements. C'est vrai que je vieillis, et mon corps ne récupère pas aussi facilement qu'avant après un concert. C'est la raison pour laquelle je me fais masser le dos

LES MENTORS DE ROY

John Bonham : « Il m'a appris comment jouer rock et swinguer en même temps. Grâce à lui, j'ai compris dans quelle circonstance il faut adopter un jeu flashy ou épuré. »

Neil Peart : « Pour sa technique de roulement, sa créativité. »

Stewart Copeland : « Pour les mêmes raisons que les deux premiers. »

Dave Lombardo & Mikkey Dee : « Pour le groove qu'ils sont parvenus à insuffler dans le jeu métal. »

Keith Moon : « Mon goût pour le chaos vient de lui. »

Peter Criss : « Pour la simplicité. Trop de gens sous-estiment son talent, surtout sur les quatre premiers albums de Kiss. »

après chaque prestation. J'ai 43 ans, je tourne depuis 25 ans. J'ai l'impression d'avoir donné des millions de concerts, dont la plupart avec des groupes dont les gens n'ont jamais entendu parler ! Donc aujourd'hui, je suis forcé de prendre soin de moi et de boire beaucoup d'eau. Je vous recommande aussi le jus de coco car il contient dix fois plus de potassium que dans la banane, et des électrolytes naturels que le corps réclame et qui maintiennent hydraté. Alternez entre jus de coco et eau plate et vous assurerez sans craindre d'avoir la moindre crampe !

Fini le mode de vie sexe, drogues, et rock n' roll...

Je ne dis pas non à quelques bières après le show, mais je ne fais plus le fou comme avant. Je ne veux pas me sentir mal le lendemain... Tu sais, mon objectif est d'être excellent sur scène. Je veux que les gens qui viennent nous voir en aient pour leur argent. •

JOEL EKMAN : À DEUX DOIGTS DU SUCCÈS

Joel Ekman est le co-fondateur de Stone Sour qu'il fonde avec son ami Corey Taylor en 1992. Le groupe est mis en veille en 1997 lorsque Taylor intègre Slipknot. En 2002, alors que le gang masqué de l'Iowa est au sommet, Stone Sour reprend du service et finit par sortir son premier album éponyme. Malheureusement, alors que la notoriété du groupe est croissante, Joel Ekman est forcé de quitter ses compères pendant l'enregistrement de l'excellent *Come What(ever) May* (2006) pour s'occuper de son fils de 9 ans gravement malade. Roy Mayorga est rapidement appelé pour le remplacer.